



Thoreau le Sauvage Dernier (ou premier) des contemplatifs

Par Falk van Gaver

Le bicentenaire de la naissance du philosophe américain (1817-1862) suscite un engouement éditorial sans précédent.

C'est un véritable phénomène éditorial. Si les éditions Le mot et le reste et Finitude ont la main haute sur la traduction et la parution en français de ses œuvres complètes, dont son monumental journal, on ne compte plus les versions, non seulement de *Walden* ou de *La désobéissance civile*, ses deux écrits les plus fameux, mais de ses autres œuvres, lettres et journaux qui circulent en librairie ou sur Internet et paraissent année après année, et même mois après mois en cette année où nous fêtons le bicentenaire de sa naissance – et comme sa vie fut aussi brève qu'intense, gageons que nombre ou du moins certains d'entre nous commémorerons en 2062 le bicentenaire de sa mort.

Une vie intense, Thoreau, lui qui passa sa vie dans son bourg natal du Massachusetts, Concord, et ne s'en éloigna guère que pour des randonnées et des expéditions qui paraissent bien frileuses et pâlottes en cette époque de conquête de l'Ouest ? Mais l'intensité d'une vie se mesure-t-elle à l'ampleur de ses aventures, ou bien plutôt à la profondeur de son attention au monde, de son immersion dans la vie ? Car c'est cette qualité rare, non seulement d'observation, mais de contemplation, qui sourd de ses écrits, publics et encore plus privés : il mena activement et vécut, à un degré difficilement imaginable aujourd'hui, une véritable vie contemplative. *Bios theoretikos. Vita contemplativa*. Il est notre dernier grand contemplatif, dont la vie se suffit à elle-même.

Ainsi, parmi les innombrables éditions et rééditions thoraldiennes, on remarquera notamment son *Histoire de moi-même*, texte inédit en français de la conférence qui a donné naissance au désormais classique – c'est-à-dire toujours neuf à chaque lecture et pour chaque lecteur – *Walden*. Car Thoreau est un classique qui a influencé, outre-Atlantique comme dans le monde, des générations de lecteurs, parmi lesquels certains



THOREAU, CE « DIOGÈNE AMÉRICAIN » DONT LA CABANE AU BORD DE L'ÉTANG DE WALDEN FUT LE TONNEAU, LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE CONCRÈTE.

influenceront à leur tour des milliers et même des millions d'autres – que l'on songe seulement à Gandhi. Rares sont les auteurs aussi discrets de leur vivant, aussi sauvages et farouches même, à avoir eu un tel impact non seulement sur la littérature – il est le fondateur du *nature writing* –, non seulement sur la politique – il est l'inventeur de la *civil disobedience* –, mais sur la sensibilité vivante et le sentiment de la nature de générations de lecteurs – « sentiment de la nature » que Bernard Charbonneau qualifiait dès 1937 de « force révolutionnaire ». S'il est un révolutionnaire à célébrer cette année, c'est bien Henry David Thoreau. Mais un révolutionnaire conservateur, un écologiste avant la lettre, et qui insuffla son esprit à tout ce qui deviendra l'écologisme nord-américain, qui s'appela d'abord « natura-

lisme », puis « préservationnisme » avec John Muir – cet *alter ego*, ce semblable, ce frère, cet autre Thoreau grandeur nature.

Thoreau, le « Diogène américain »

Célébrer Thoreau, c'est ce que fait le « philosophe polygraphe » Michel Onfray (n'en déplaise à Rémi Lélian, un homme qui lit et aime Thoreau depuis tant d'années ne peut être entièrement mauvais) dans un bref essai centré sur ce qui fut l'essentiel de la démarche thoraldienne : philosopher, c'est-à-dire *vivre une vie philosophique*, au sens antique, mais aussi dire un homme qui ne se contenta pas de philosopher en paroles, mais en actes, à célébrer ces derniers siècles, c'est bien Thoreau, ce « Diogène américain » dont la cabane construite de ses mains au bord de l'étang de Walden fut le tonneau, la jarre, le *pithos*, la déclaration d'indépendance concrète où situer l'ancrage dans la nature humaine comme sauvage. Ce décalage vis-à-vis des contemporains urbains trop urbains, qui permet de vivre et mener une vie propre, personnelle, indépendante, intense – idiorythmie et idiosyncrasie ne se déployant jamais mieux qu'en s'inscrivant dans la nature indomptée qui nous libère des entraves de la société : « Tout ce qui n'est pas passé sous le joug de l'homme est sauvage. En ce sens, les hommes originaux et indépendants sont sauvages, – non domestiqués et brisés par la société. »

Lisons, relisons Thoreau le Sauvage. ►

Henry David Thoreau, *Histoire de moi-même*, Le Passeur, 2017, 224 p., 18 €.
Michel Onfray, *Vivre une vie philosophique. Thoreau le sauvage*, Le Passeur, 2017, 110 p., 14,90 €.
Ainsi parlait David Thoreau, Artuyen, 2017, 186 p., 14 €.
Henry David Thoreau, *Les forêts du Maine*, Éditions Rue d'Ulm, 2017, 530 p., 32 €.
Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, Albin Michel, 2017, 440 p., 8,90 €.